



Anaïs Rigal et Karen Faimali-Meger peuvent compter sur l'équipe de Domital Orthopédie, composée par Philippe Vermande, Anne-Marie Caria et Jérôme Lamorère. VOLLEY-BALL CLUB DU HAILLAN ET FABIEN COTTEREAU / SO

propre handicap : « J'étais déjà orthoprothésiste quand j'ai eu cet accident, et, comme Karen, l'amputation du tibia est ma décision, je n'ai jamais eu de regret. Amputation de confort, comme pour beaucoup d'amputés. Bref, je n'ai pas fait de ce handicap un argument de vente, mais ça aide certains patients qui débudent de me voir agile. »

Chaque patient a ses propres contraintes, au regard de son handicap, de sa souffrance, de la vie qu'il entend mener. Karen était monitrice de cheval, elle l'est restée, envers et contre tout. Et sa prothèse a dû s'adapter. Le combat d'Anaïs pour ne pas céder aux injonctions handicapantes. Lorsqu'elles ont commencé à pratiquer le volley assis au club du Haillan, dans une équipe mixte et inclusive, avec des garçons, des filles, des handicapés et des valides, Jérôme et Philippe ont suivi des entraînements. « Il fallait qu'on comprenne ce que ça impliquait pour nous en termes techniques. Ce sport est nouveau, elles pratiquent assises par terre, bougent beaucoup et ne portent pas leur prothèse pendant les matches, comme Philippe Vermande. En revanche, elles ont besoin d'emboîtures de protection pour pouvoir prendre appui sur leur moignon et se protéger des coups. Donc, on les suit sur le terrain et elles viennent à l'atelier. Du temps, des discussions, de la précision. »

« Sans nos orthoprothésistes de compétition, pas de JO ! »

La société Domital Orthopédie de Cenon (33) accompagne des athlètes de haut niveau. Du cousu main. En partance pour les Jeux paralympiques, Karen Faimali-Meger et Anaïs Rigal, de l'équipe volley assis, témoignent de cette collaboration essentielle

Isabelle Castéra
Lcastera@sudouest.fr

Karen Faimali-Meger, 49 ans, accident de cheval à Giscos (Gironde) en 2005. Amputée du tibia en 2020, court avec une prothèse réalisée par la société Domital à Cenon. Anaïs Rigal, 35 ans, accident de poids lourd en 2019. Amputée du tibia et appareillée en 2020 par Domital. Les deux font connaissance dans le centre de rééducation de la Tour de Gassies à Bruges (33). Mèmerage. Même envie de continuer à galoper. Toutes les deux ont découvert en même temps le volley assis au Volley-Ball Club du Haillan. Aujourd'hui,

elles sont athlètes de haut niveau, ont intégré l'équipe nationale qualifiée aux Jeux paralympiques. Pour s'entraîner, s'adapter aux circonstances et à leurs exigences, elles ont des coaches, mais aussi des kinés, entraîneurs, préparateurs physiques de tous poils, et elle : l'équipe de Domital Orthopédie - Anne-Marie Caria, Jérôme Lamorère et Philippe Vermande, orthoprothésistes de compétition.

« Une délivrance »

Déjà, avec ces deux championnes, il faut oublier tout ce que l'on a l'habitude de croire sur l'amputation d'un membre. « Mon amputation, j'appelle ça ma délivrance, commence

Karen. J'ai souffert quinze ans de mes blessures, quinze ans après l'accident de cheval. J'étais droguée aux antidouleurs, anti-inflammatoires. Le sevrage a été la rééducation la plus longue, rien à voir avec le fait d'apprendre à bouger, marcher et courir sur une seule jambe, puis avec une prothèse. C'est moi qui ai choisi la société Domital, ils ne démarchent jamais. Pourquoi eux ? Parce que c'était lui, Jérôme Lamorère, orthoprothésiste, lui-même amputé et appareillé. Tellement à l'aise dans son corps. Il m'a convaincue, rien qu'en le regardant : moi je veux être comme lui. Je me suis totalement retrouvée dans son histoire. » Domital, en effet, ne fait pas de com-

mercial, le bouche-à-oreille a suffi à leur tailler une réputation de choix. Les trois associés se partagent intelligemment les expertises dans le domaine de la prothèse.

Amputé oui, mais passeusement

Ainsi, Jérôme Lamorère adapte les prothèses en fonction des besoins et attentes de chaque patient, qu'il ait 12 ou 90 ans, qu'il soit athlète ou cosard. Philippe Vermande, lui, c'est un peu le technicien, une espèce de MacGyver de la prothèse, sa capacité d'invention est sans limite. Et puis il y a Anne-Marie Caria, imbattable sur l'aspect juridique, administratif et financier. Ils équipent une petite foule de 500 handicapés physiques venus de toute la région et plus loin parfois, car ils ont un atout à dégainer : ils customisent les prothèses. À la demande. La prothèse de guibole devient un truc cosmétique, une coquetterie en plus d'être fiable. Karen appelle la sienne « mon pied ». « Ben oui, c'est mon pied, insiste-t-elle. J'en prends soin. » Jérôme tient à ne pas trop mettre en avant son

Ce n'est pas gratuit !

Le rôle des orthoprothésistes est indispensable pour le commun des amputés, certes, et plus encore pour les athlètes de haut niveau. Anne-Marie Cario se bagarre au jour le jour, avec sa société, pour qu'enfin les prothèses et orthèses dédiées à la pratique sportive bénéficient d'un remboursement solide. « On en est très loin, il y a beaucoup de grandes déclarations politiques, mais aucune action concrète. Ces prothèses et orthèses adaptées à la pratique sportive ne font pas partie de la liste des produits et prestations remboursables par la Sécu. On attend toujours la reconnaissance de la profession. »

Pourtant, aussi bien Karen qu'Anaïs l'assurent : « Sans l'équipe de nos orthoprothésistes, pas de JO pour nous. Nous n'aurions jamais pu être sélectionnées. Ni remonter sur un cheval, sur une moto ! »

Les Jeux paralympiques d'été de Paris 2024 en chiffres

